

Compte rendu

Ouvrage recensé :

ADAMS, Nassau A. *Worlds Apart : The North-South Divide and the International System*. London and New Jersey, Zed Books, 1993, 275p.

par Lawrence T. Wood

Études internationales, vol. 26, n° 1, 1995, p. 190-191.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703436ar>

DOI: 10.7202/703436ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

arrière-plan, soit le préalable de l'unité nationale. Pour l'auteur, la première phase se veut préparatoire, impliquant une série d'éléments de rupture du régime non démocratique, sous la pression d'individus et de groupes. Puis, lors d'une phase dite de décision, les leaders politiques institutionnalisent plusieurs aspects de la procédure démocratique, notamment avec l'adoption de mesures de libéralisation. Enfin, suivant le modèle de la démocratie consolidée défini par Juan Linz, la phase finale voit l'émergence d'un consensus chez les acteurs politiques : désormais, il n'existe plus pour eux d'option valable autre que le jeu démocratique.

Analysant sous ce faisceau les transitions récentes, Sørensen énonce des propositions, classant les nouveaux régimes en trois catégories : les démocraties restreintes quant à la participation populaire et à la libéralisation, les fragiles qui restent à consolider, les autres faisant face à des problèmes sociaux et économiques aigus. Tous ces régimes traversent la deuxième phase du processus de démocratisation. Certains, comme les États issus des anciennes Yougoslavie et Union soviétique, n'ont pas encore accompli le préalable de l'unité nationale. À cette taxonomie marquée par le pessimisme, l'auteur ajoute en contre-point un élément jugé «encourageant». (p. 47) Sørensen remarque que les degrés élevés de mobilisation populaire et d'organisation pour la lutte démocratique, rendent plus ardu le retour à des formes plus autoritaires. Les cas hongrois et polonais, où les anciens dirigeants communistes sont retournés au pouvoir sous une autre étiquette, tempèrent quelque

peu l'importance accordée à la mobilisation populaire.

Dernier point à mentionner, la facture du manuel. À ce sujet, *Democracy and Democratization* témoigne du souci didactique de l'auteur. Pouvant être consulté facilement grâce à son index, l'ouvrage contient un glossaire des termes employés et des orientations bibliographiques pertinentes. Mieux encore, Sørensen propose une série de questions à la fin de chaque chapitre, questions pouvant faire l'objet de discussions en classe. Ici, les modalités rejoignent la finalité. Phénomène dialogique, la démocratie ne peut fonctionner sans la présence d'un échange, d'un débat. C'est bien là un des mérites de ce livre.

Martin PAQUET

*Collège universitaire Glendon
Université York, Toronto*

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

Worlds Apart : The North-South Divide and the International System

ADAMS, Nassau A. *London and
New Jersey, Zed Books, 1993, 275p.*

Les chercheurs, professeurs et étudiants en quête d'un ouvrage complémentaire aux premiers travaux de Gilpin, Spero, Weisband et Brundtland en économie politique internationale tireront grand profit du livre de Nassau Adams, un homme qui a longtemps œuvré au sein des Nations Unies. L'auteur concentre son attention sur le rôle du système international dans l'évolution des relations économiques et la paupérisation du Sud.

Le livre est pourvu d'une étude chronologique détaillée des origines du système économique international de l'après-Deuxième Guerre mondiale qui inclut un tour d'horizon des circonstances entourant la Conférence de Bretton Woods de 1944 et l'évolution du Fonds monétaire international, de la Banque mondiale ainsi que du mandat de l'ONU en matière de développement économique. Adams passe également en revue les impacts de la décolonisation, le rôle de la Société financière internationale (IFI) dans les années 1950, la confrontation puis le dialogue entre le Nord et le Sud dans les années 1960 et les tentatives du Sud d'utiliser l'arme du pétrole ou d'instaurer un Nouvel ordre économique international (NIEO).

Bien que largement descriptif, ce livre devient résolument analytique lorsque Adams examine le lien entre le développement économique, l'environnement et l'importance du Sommet de la Terre. C'est cette section qui permet à l'ouvrage d'Adams de se hisser au niveau d'autres travaux dans le domaine des relations économiques internationales et de tirer son épingle du jeu grâce à sa complémentarité. Les mêmes remarques peuvent être dites pour sa section sur l'immigration internationale, un sujet rarement analysé d'une manière aussi directe dans ce champ d'étude.

Ce livre sera accessible aux étudiants de première année en relations internationales, en science politique ou en économie tout en demeurant un titre à retenir en tant que lecture suggérée dans les cours pour étudiants gradués. Le matériel documentaire utilisé dans chacun des chapitres est vaste et pertinent. Ceci dit, deux

défauts doivent être notés. Le premier est relié à l'importance – voire le trop d'importance – accordée au rôle des gouvernements dans le rapprochement entre le Nord et le Sud. D'autres acteurs sont signalés ici et là mais l'approche statistique-structuraliste domine. Qu'en est-il du rôle de la société? Les industries ou les organisations non gouvernementales ne peuvent-elles pas apporter une contribution significative aux efforts entrepris pour combler le fossé entre le Nord et le Sud? Ne sont-elles d'ailleurs pas déjà en train d'y œuvrer? À quel moment cessera-t-on de dépendre des États et des organisations internationales qui ont jusqu'ici surtout fait preuve d'inefficacité et de manque d'implication?

Le second point faible du livre est relié à cette autre conception de l'auteur qui suggère que la disparition du conflit idéologique qui alimentait la guerre froide laissera aux gouvernements davantage de temps pour s'occuper des problèmes de développement dans le Sud. Un cri d'alarme est bien lancé à la fin du volume devant l'intérêt quasi exclusif du Nord pour l'Europe de l'Est et l'Europe centrale; mais si rien n'est fait pour contrebalancer cette tendance, l'attention du Nord ne se détournera pas de la sphère européenne. La Deuxième Guerre mondiale s'est peut-être achevée il y a près de cinquante ans, mais les gouvernements du Nord ne semblent pas avoir évolué bien au-delà de leurs préoccupations premières et de leurs conceptions ethnocentristes.

Lawrence T. WOODS

*Département de science politique
University of Northern British Columbia,
Vancouver*